

---

*Représentations de l'espace fin du Moyen Âge – Époque moderne*

## Représentations de l'espace fin du Moyen Âge – Époque moderne

Conférences de l'année 2014-2015

**Georges Tolia**



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/1826>

DOI : [10.4000/ashp.1826](https://doi.org/10.4000/ashp.1826)

ISSN : 1969-6310

### Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 122-131

ISSN : 0766-0677

### Référence électronique

Georges Tolia, « Représentations de l'espace fin du Moyen Âge – Époque moderne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 147 | 2016, mis en ligne le 27 septembre 2016, consulté le 04 juillet 2023. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1826> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1826>

## REPRÉSENTATIONS DE L'ESPACE FIN DU MOYEN ÂGE – ÉPOQUE MODERNE

Directeur d'études : M. Georges TOLIAS

Programme de l'année 2014-2015 : *Géographie ancienne et structure régionale à l'âge de l'humanisme (XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles)*.

L'année 2014-2015 a été consacrée à l'étude de la place de la géographie ancienne dans la culture géographique savante du xv<sup>e</sup> et du xvi<sup>e</sup> siècle et en particulier de son impact dans l'élaboration des conventions régionales modernes. Partant d'exemples précis, surtout des rapports entre la géographie ancienne et moderne de la Grèce, la recherche a conduit à certains constats d'ordre général qui ont donné lieu à une publication (Tolias 2015) dont l'essentiel est présenté ici.

### 1. *La question*

Entre le milieu du xv<sup>e</sup> et le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, une conception nouvelle de la disposition du monde aux références humaines, historiques, ethniques et culturelles, se consolida progressivement. Cet agencement s'effectua lentement, par le recours à une entité structurale qui prenait en compte des repères aussi bien spatiaux qu'ethno-culturels : la « région ». Ceci n'est point un fait secondaire. La rectification de l'image du monde effectuée à l'âge de l'humanisme est liée à l'essence même de la géographie moderne naissante, dont la tâche première était de produire une représentation ordonnée du monde habité, une hiérarchie d'entités spatiales au moyen de divisions et subdivisions qui se déploient à partir d'une unité de base généralement acceptée et apte à s'appliquer à une échelle globale. Il faut bien noter ici que la terminologie était alors fluide et instable. C'était un moment de transition et pour désigner l'unité spatiale de base, les savants du xv<sup>e</sup> et du xvi<sup>e</sup> siècle se servaient aussi bien du terme traditionnel *provincia*, que du terme *regio*, qui s'appliquait souvent à une vaste gamme d'étendues spatiales (contrée, pays, canton, localité, etc.).

L'émergence de l'idée régionale désignant le territoire d'un peuple, notion spatiale de teneur à la fois historique, politique et culturelle est, en effet, négligée par la recherche. Au cours des dernières décennies, des spécialistes issus de disciplines variées se sont penchés sur les mutations qui s'opèrent dans la perception et la représentation de l'espace à l'âge de l'humanisme, mettant l'accent sur la pression des découvertes, l'avènement d'une image mathématique du monde intervenu sous l'égide de Ptolémée, les avancées de la culture visuelle ou la transformation des conceptions de spatialité. Toutes ces études restent importantes et stimulent notre compréhension du lent processus de rectification de l'image du monde. Néanmoins, à de rares exceptions près, elles laissent toutes inexploré un aspect central du projet humaniste, la réorganisation interne de l'image du monde, l'affirmation graduelle d'une nouvelle structure régionale. L'idée répondait aux besoins du siècle, à la volonté de procéder

à une représentation du monde à partir de critères « nationaux », c'est-à-dire politiques et culturels. Elle est ainsi liée à la consolidation des États-nations en Europe, et au renouveau de la géographie politique imposé par la cosmographie universelle et sa volonté d'insérer dans un système normatif la totalité des connaissances sur les peuples qui habitaient le globe terrestre. L'idée régionale s'attache aussi à l'avènement d'une nouvelle conscience historique et à l'ambition de l'humanisme de « restaurer les lieux dans leur antiquité ». Pour parvenir à cette fin, les cosmographes de l'humanisme recoururent aux sources géographiques alors disponibles sur les peuples et les nations, aux matériaux géographiques anciens de l'époque impériale, les descriptions chorographiques de Strabon et de Pomponius Mela et, surtout, les cartes régionales de Ptolémée. Le recours aux notions spatiales ethnoculturelles visait surtout à servir les besoins de définition territoriale et les ambitions de légitimation historique des États-nations émergents de l'Occident. Néanmoins, la représentation cosmographique se voulait universelle. L'agencement régional fut ainsi appliqué à l'ensemble du monde habité. Les connaissances géographiques modernes acquises par les hommes du pouvoir, de la guerre, du commerce ou de l'Église, furent imbriquées de la sorte dans les délimitations régionales ptoléméennes, ce qui imposa les conceptions territoriales de l'Empire romain aux réalités du xv<sup>e</sup> et du xvi<sup>e</sup> siècle.

## 2. Origines

Les origines de l'idée régionale en géographie peuvent se retrouver dans la production géographique grecque et ses priorités ethnographiques et culturelles. La géographie grecque proposait un agencement herméneutique du monde qui prenait en compte non seulement les éléments naturels mais aussi – et surtout – les peuples et leurs cultures. D'Hérodote à Strabon, les géographes grecs ont compilé de vastes traités géographiques, historiques et ethnographiques, dans lesquels les lieux étaient associés aux peuples qui les habitaient. Les unités ethnoculturelles et spatiales qu'ils décrivaient n'étaient pas traitées comme des régions dans un sens technique défini ni comme des entités politiques souveraines (Prontera 2006). Quoi qu'il en soit, dès l'époque romaine impériale, ces notions ont été cumulées dans celle de provinces. Ces dernières étaient des unités spatiales aux limites souvent naturelles (mers, fleuves et montagnes) placées sous la juridiction d'un magistrat, qui sont devenues avec le temps des structures administratives fixes et qui ont établi les bases territoriales de l'Empire (Salway 2012).

La structure du monde dans la *Géographie* de Ptolémée est en grande partie redevable au concept romain de province (*provincia*), mais tient également compte des idées grecques sur les territoires ethnoculturels. La *Géographie* proposait deux organisations spatiales du monde, une en 84 provinces romaines ou satrapies parthes ; et une seconde en 26 régions, chacune regroupant plusieurs provinces. Ptolémée ne donne ni la raison d'être ni les noms des 26 régions qui composent la carte du monde ; il se borne à les numéroter d'après le continent dont elles font partie : *Tabula Europae I, II, III...*, *Tabula Africae I, II, ...* *Tabula Asiae I, II*, etc. D'après le manuel technique de Ptolémée, la description des régions appartient au domaine de la chorographie. Dès le début de son ouvrage, il définit de manière programmatique la visée régionale de la

chorographie, en la situant par rapport à la géographie : « La géographie est une imitation graphique de la partie connue de la terre considérée globalement, dans les traits les plus généraux. Contrairement à la chorographie qui découpe la terre en régions et les présente séparément, chacune pour elle-même, en portant sur le dessin une foule de détails mineurs ... » (I, 1-5).

La division régionale de Ptolémée est généralement en accord avec celle de la *Géographie* de Strabon – œuvre de l'époque d'Auguste. L'objectif de Strabon était de produire une géographie universelle, politique et culturelle, à l'usage des élites qui assumaient la direction administrative et militaire de l'Empire. La narration de Strabon se concentre sur les sociétés humaines qui habitent l'œkoumène. Son thème principal est l'intégration des sociétés dans leurs environnements naturel, historique et culturel. De plus, son approche est inspirée par l'éthique stoïcienne : il propose d'étudier l'évolution des cultures dans leurs contextes géographiques, et de suivre ainsi l'ouvrage de la Nature comme une expression de la Fortune, du destin (Dueck, Lindsay, Pothecary 2005). Strabon aussi présente ses descriptions régionales ou locales comme des *chorographies*, mais le terme reste toujours assez imprécis (2.4.1, 8.3.17, 10.3.5). Il s'agit d'un dispositif plutôt pratique que conceptuel, la chorographie étant dédiée à la description des *chorai* (χώραι), cantons, régions, pays voire même des États, des territoires habités par un peuple ou une nation. L'organisation régionale du monde devient plus apparente dans les ouvrages géographiques de caractère didactique, comme le *de chorographia* de Pomponius Mela, une géographie universelle succincte composée au premier siècle de notre ère, ou le poème géographique de Denys le Periégète, composé près d'un siècle plus tard, et destiné à faire partie de l'enseignement géographique dans l'Orient grec et l'Occident latin pendant des longs siècles. Dans les deux cas la description des peuples et de leurs territoires devient de manière programmatique l'objet central de la description.

La notion des régions ethnoculturelles comme unités de base pour la compréhension du monde est recouverte par celle des provinces romaines dans les compilations géographiques de l'antiquité tardive, surtout celles de Solin et d'Isidore de Séville qui posèrent les bases de la culture géographique médiévale. Si Solin hésite quant au terme le plus adéquat pour désigner les territoires des peuples, oscillant entre *regio*, *provincia*, et même *plaga*, Isidore fixe dans ses Étymologies, une hiérarchie des divisions et subdivisions spatiales, menant de la terre à ses parties, aux provinces, aux régions et aux territoires (*terra*, *terrae* ou *loci*, *provinciae*, *regiones*, *territorii*) tout en signalant l'origine historique des provinces et celle, administrative, des régions :

... Les Provinces (*provinciae*) reçurent leurs noms d'une certaine cause. En effet, lorsque les Romains, en raison de leurs victoires (*uincere*), soumettaient à leurs lois les principautés des peuples qui appartenaient à d'autres rois, ils nommèrent « provinces » les régions situées au loin (*procul*). ... De même les Régions – que l'on appelle communément *conuentus* – sont des parties des provinces, par exemple la Troade en Phrygie, la Cantabrie et l'Asturie en Gallécie. La région (*regio*) tire son nom des gouverneurs (*rectores*); ses parties sont les Territoires... (XIV, 18-21).

La hiérarchie spatiale d'Isidore inspira une tradition puissante. La vision médiévale du monde devait suivre cette organisation spatiale et représenter l'*orbis terrarum* comme une somme de provinces, définies par leurs frontières naturelles : montagnes,

rivières, et côtes. Dans les longues listes des provinces du monde, constamment évoquées dans la culture géographique médiévale, résonne toujours la nomenclature romaine, assignant ainsi à chaque peuple actuel un territoire originel (Gautier Dalché 2003).

### 3. Provinces romaines et régions modernes

Le besoin des concepts spatiaux mieux adaptés aux réalités actuelles s'amplifie à l'aube de l'époque moderne. En fait, des couches fraîches de sens vont s'ajouter aux conceptions antérieures dès les débuts du *xiv<sup>e</sup>* siècle pour culminer à l'âge de l'humanisme. Les descriptions géographiques et historiques régionales étaient alors inspirées par un esprit patriotique et visaient à définir les territoires ethnoculturels historiques en tant qu'espaces de pouvoir. Plusieurs moyens ont été mobilisés à cette fin, allant de la législation à l'administration et de l'art aux productions savantes telles l'historiographie, la géographie et, naturellement, les représentations cartographiques.

En effet, les humanistes réexaminèrent les concepts spatiaux en cours et s'efforcèrent d'en élaborer d'autres, mieux adaptés aux besoins nouveaux. Leur tâche n'était pas évidente. Il leur aurait fallu préserver l'image unie du monde tout en faisant apparaître la diversité des cultures, mettre en exergue les composantes régionales ou nationales. Il faut bien noter ici, que ces rajustements conceptuels se produisent au temps de l'affermissement des États nationaux après la fin de la guerre de Cent Ans, le renforcement graduel des pays allemands et du dérèglement provoqué par l'apparition des Ottomans en Europe ; au temps des grandes découvertes, de la révision de l'image traditionnelle du monde et de la consécration graduelle de la géographie à un domaine du savoir propre, une science à la fois naturelle, politique et humaine. Ce processus était lent et parvint à maturité durant la seconde partie du *xv<sup>e</sup>* siècle, avec des œuvres qui proposent les modèles descriptifs pour le vaste éventail des entités spatiales. Pour parvenir à cette fin, les géographes humanistes recoururent à la hiérarchie des représentations spatiales proposée par les géographes grecs de l'époque impériale, surtout celles de Ptolémée et de Strabon, et parvinrent à leur donner un sens nouveau. Ils se servirent ainsi de la *topographie* pour l'échelle locale, de la *chorographie* pour l'échelle régionale, et de la *géographie* pour l'échelle du globe. Toutes cumulaient en la *cosmographie* qui consistait en un genre se situant à la confluence de l'astronomie, de la géographie physique, de l'ethnographie et des annales du monde. Le récit cosmographique devait prendre en compte les éléments de la géographie physique, tout en organisant ses matières à partir des peuples qui habitaient la terre, offrant leurs portraits historiques, politiques et culturels.

La récupération de la géographie antique a eu un effet capital sur la charpente de l'image du monde. Déjà, dans les premiers manuscrits grecs de la première rédaction de la *Géographie* de Ptolémée (avec 26 cartes chorographiques ou régionales), élaborés au *xiv<sup>e</sup>* siècle, la carte du monde présente une division en 26 régions, fait que nous retrouvons aussi sur une copie grecque de la seconde rédaction (avec 64 cartes régionales) produite au *xv<sup>e</sup>* siècle. De la même manière, une des premières cartes du monde imprimées à adopter une organisation en 26 régions, fut celle publiée en frontispice à l'édition de Mela, imprimée à Venise, par Erhard Ratdolt, en 1482, accompagnée d'un

adage célébrant les vertus didactiques de la géographie. Redécouvert par Pétrarque et apprécié par les humanistes, le *de chorographia* de Pomponius Mela semble avoir joué un rôle bien particulier au moment où les savants cherchaient à consolider les concepts régionaux modernes.

L'organisation régionale proposée par Ptolémée, Strabon ou Pomponius Mela répondait aux besoins de l'époque. Le récit éthique de Strabon a soutenu la réflexion des humanistes sur l'historicité des espaces humains, tandis que la *Géographie* de Ptolémée, conférait un schéma d'organisation rigoureuse et une objectivité mathématique à l'entreprise descriptive. La division du monde chez Ptolémée en 26 cartes est devenue le fondement des représentations humanistes du monde, alors que la géographie politique et culturelle de Strabon donnait du contenu et du sens aux *tabulae* mathématiques et muettes de Ptolémée. Le récit cosmographique de l'humanisme devait être structuré selon les critères culturels et politiques proposés par Strabon tandis qu'une multitude de cartes régionales modernes seraient produites « selon Ptolémée » et ajoutées au corpus des cartes anciennes. À partir du xv<sup>e</sup> siècle, on assiste en effet à des efforts constants pour produire des descriptions des régions modernes mais aussi des cartes régionales modernes à la manière de Ptolémée. Les cartes ne suivent pas les principes de la cartographie ptoléméenne seulement du point de vue technique (projection, coordonnées), mais aussi conceptuelle, c'est-à-dire régionale. Elles étaient au début nommées à la manière de Ptolémée, soit numérotées avec des chiffres supplémentaires, soit désignées comme des *tabulae modernae* ou *novelae*. Il faudra attendre le xvi<sup>e</sup> siècle et leur circulation indépendante pour que ces cartes régionales soient à leur tour être appelées des *chorographies*.

Les modèles restaient néanmoins problématiques : la structure régionale de Strabon demeurait fragile tandis que dans le manuel cartographique de Ptolémée les deux agencements coexistaient, la géographie administrative des provinces précédait la géographie culturelle des régions. De plus, les régions modernes ne correspondaient plus à celles de l'antiquité. Déjà dans la seconde décennie du xv<sup>e</sup> siècle, Pierre d'Ailly devait constater dans son *Ymago mundi* le décalage radical entre l'état actuel des régions de l'Europe occidentale et les descriptions médiévales et antiques. Il y reconnut la persistance de la standardisation isidorienne de l'organisation romaine du monde et une expression de l'arrogance culturelle des anciens :

Je crois que cela (les disparités) est dû à ce que les anciens auteurs n'ont pas parlé des royaumes qui changeaient souvent, mais seulement des divisions de régions qui par suite d'un certain état de stabilité, ont toujours été décrites de la même façon. C'est sans doute aussi parce que ces pays n'étaient pas alors aussi peuplés ni aussi célèbres qu'ils le sont aujourd'hui. D'autre part nos Cosmographes ont connu principalement les écrits des Grecs et des Romains qui ont particulièrement vanté les choses de leur propre pays plutôt que celles des autres. (30.1)

Tout le long du xv<sup>e</sup> siècle, les deux traditions s'entremêlent. Dans une des premières éditions de la *Géographie* de Ptolémée (Ulm, Johann Reger, 1486), un mélange d'œuvres géographiques antérieures a été ajouté au texte original, dont le traité anonyme *Locorum ac mirabilium mundi descriptio*, qui reproduit la liste des provinces d'Isidore de Séville et de Rabanus Maurus Magentius (Hoogvliet 2002). De même, dans la carte de la géographie moderne de l'Italie dressée par Nicolaus Germanus

et insérée dans l'édition de la *Géographie* de Ptolémée publiée à Ulm en 1482, sont conservés les frontières et l'arrangement interne proposés par Ptolémée tandis que la nomenclature est actualisée, procédure complexe, empreinte d'archaïsme et de modernisation.

Les humanistes étaient déconcertés par la coexistence des modes descriptifs concurrents et Enea Silvio Piccolomini devait remarquer en 1461 :

La division la plus facile est celle qui tient compte soit des peuples, soit des frontières naturelles représentées par les fleuves et les montagnes. En effet, les rois ou les peuples qui se sont rendus maîtres des choses, soit ont étendu les limites des provinces selon leur désir et selon la grandeur de leur empire, soit les ont restreintes ; cette situation, au plus haut degré contraire à la connaissance des lieux, rend les auteurs non seulement obscurs, mais même contradictoires. Il faut néanmoins essayer de ne pas ignorer les nouvelles situations, tout en connaissant dans la mesure du possible celles qui ont été transmises par les Anciens (*De Asia*, 101 ; Gautier Dalché 2012, 177).

Des préoccupations géopolitiques à l'échelle globale combinées à une forte influence de Strabon sous-tendent la composition des deux œuvres qui devaient former la « cosmographie » d'Enea Silvio Piccolomini (*Europa*, 1458, et *de Asia*, 1461). Son but était de présenter le théâtre des actions humaines et de fournir un moyen de réflexion géopolitique. Au siècle de la conquête ottomane de Byzance, Pie II ouvre aux élites administratives et militaires de l'occident latin une perspective universelle, à la fois politique, culturelle et spatiale. Strabon, dont la traduction latine par Guarino Veronese venait juste d'être achevée (1456-1458), est le guide principal de Piccolomini. L'unité de l'organisation spatiale dans les deux ouvrages historiques et géographiques fut celle des régions historiques et ethnoculturelles. Piccolomini est néanmoins conscient des difficultés que présente une telle entreprise :

Il ne m'échappe pas que la description des provinces présente beaucoup de difficultés, quand on trouve entre les auteurs eux-mêmes, qu'il nous faut bien suivre, non seulement des différences, mais des avis opposés et de forts désaccords, et dans les limites des provinces mêmes, de fréquents changements dus à l'autorité ou à la puissance dominante ; car telle province autrefois très vaste, a disparu de nos jours ou s'est bien restreinte ; et nous voyons, au contraire, telle autre qui n'était rien ou très petite, qui est à présent très étendue et très florissante. Nos ancêtres ne connaissaient pas la Longobardia ni la Roman-diola ; notre époque ignore totalement l'Insubria, l'Emilia et la Flaminia. Sous le roi Émathion (qui donna son nom à l'Émathie) la Macédoine était enfermée en de très étroites limites ; par la suite, la vertu de ses rois et l'activité de son peuple lui permit de soumettre les peuples voisins et d'étendre son territoire... (*Europa*, 58.17 ; Stolf 2012, 6-7).

Le recours aux régions historiques ne fut pas admis sans hésitations. Les auteurs des grandes mappemondes circulaires du xv<sup>e</sup> siècle comme Andrea Bianco (1436) et, surtout, Fra Mauro (1459) refusèrent de suivre l'agencement régional ptoléméen, dénonçant son archaïsme (Gautier Dalché 2009, 192-198 ; Cattaneo 2011, 165-170). De même Pie II contestait le recours à la nomenclature et aux délimitations anciennes pour désigner les régions modernes, comme montrent clairement ses remarques sur l'appellation de la Hongrie : « (la Hongrie) est appelée par certains Pannonie, comme si les Hongrois ont succédé aux Pannoniens. En vérité, ni la Hongrie recouvre les frontières de la Pannonie, ni cette dernière s'étendait en largeur autant que la Hongrie de nos jours » (*Europa*, 27).

#### 4. Structure régionale de la géographie moderne

Malgré les réticences, l'organisation régionale du monde devait s'imposer. Les premiers ouvrages purement géographiques de l'âge moderne, apparaissent en Italie vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle et optent pour une organisation de l'image du monde suivant le modèle régional ptoléméen. Les *Sette giornate della geographia* de Francesco Berlinghieri (Florence 1482) tout comme la *Géographia* de Sebastiano Compagni composée en 1509 (Bouloux 2014), recourent à l'agencement ptoléméen en 26 régions et complètent les longues listes des noms de lieux ptoléméennes avec des renseignements de toute sorte, anciens surtout mais aussi modernes. De manière foncièrement érudite et même pédante, Berlinghieri et Compagni mobilisent l'ensemble des connaissances géographiques alors disponibles sur les lieux mentionnés, puisées dans les textes et les cartes anciennes et modernes, la grande poésie augustéenne, mais surtout dans les matériaux géographiques grecs et latins de l'époque impériale, les observations de Pline et les descriptions chorographiques de Strabon. Ils parviennent ainsi à doter de sens et de contenu les régions abstraites de Ptolémée et, par les réminiscences mythologiques et historiques qu'ils insèrent, réussissent à évoquer la mémoire des lieux.

L'adoption de l'agencement régional ptoléméen par Berlinghieri et Compagni impose le protocole éditorial de la géographie moderne naissante. L'idée régionale désignant un territoire humain, notion spatiale de teneur à la fois historique, politique et culturelle, graduellement s'impose comme l'élément structural de la représentation de l'écoumène. Une étape décisive dans cette direction devait se produire dans le milieu humaniste sud-rhénan. Au début du xvi<sup>e</sup> siècle, des érudits comme Gregor Reich, Martin Waldseemüller ou Matthias Ringmann, s'efforcent d'extraire de Ptolémée et d'autres sources antiques les matériaux nécessaires pour modeler la structure régionale moderne nécessaire, afin de consolider les ambitions nationales et impériales allemandes. L'inspirateur et instigateur de ce cercle était Gregor Reisch, confesseur de Maximilien I, et auteur de la *Margarita philosophica*, un manuel encyclopédique destiné à l'enseignement. L'ouvrage fut un grand succès éditorial et connut plusieurs éditions. La carte du monde moderne insérée dans cet ouvrage était dressée d'après celle de Martin Waldseemüller et suivait le modèle et l'agencement régional ptoléméen, tout en modernisant les noms des régions. Cette carte a fait, d'ailleurs, l'objet de mises à jour successives. Ainsi les versions parues à Strasbourg en 1513 et 1515 s'éloignaient du modèle cartographique ptoléméen pour présenter une image moderne du monde. Néanmoins, la carte retenait l'agencement régional ptoléméen qui constituait son thème central : *Typus universalis terrae, iuxta modernorum distinctionem et extensionem per regna et provincias*. Les régions (*regna et provinciae*) étaient délimitées grossièrement par des lignes droites et leurs noms figuraient soit sur la carte même (édition de 1515) soit sous forme de références alphabétiques à une liste des noms des 26 régions publiée juste en dessous : *Regionum loca in tabula expressa, literulis propriis nominibus hic adjectis demonstrantur*. À noter que dans le dernier cas l'auteur se sert du terme *regiones*.

L'équipe des humanistes sud-rhénans était fort active et ses travaux géographiques et cartographiques, multiples et importants. Leur aboutissement fut la nouvelle édition célébrée de la *Géographie* de Ptolémée, par Martin Waldseemüller et Matthias Ringmann (Johannes Schott, Strasbourg 1513). Cette édition comprend un appendice

de 19 cartes régionales modernes. Celles-ci proposent un découpage en régions ethniques, fondé sur l'idée de la permanence historique des nations de l'Europe, une idée qui apparaît déjà dans un manuel de cosmographie publié par Waldseemüller et Ringmann en 1507, dédié à Maximilien I<sup>er</sup>. Le recours aux concepts régionaux impériaux pour la représentation des pays modernes faisait partie d'un vaste programme de transferts culturels et politiques qui visait à activer un héritage impérial (Hiat 2011). Le découpage ptoléméen était à même d'exprimer les identités régionales dans le cadre d'une description universelle, et de doter les territoires politiques modernes de leurs références nécessaires aux modèles classiques.

La description physique et historique du monde divisé en régions ne tarda pas à être définie comme objet principal de l'entreprise géographique moderne. En 1518 Joachim Vadianus devait affirmer qu'« on appelle géographes ceux qui se sont appliqués à décrire la terre en particulier, son extension, ou les régions les plus importantes », pour ajouter : « d'ordinaire, le géographe, à l'énumération des lieux, ajoute l'histoire, en indiquant l'origine des cités, des races, des nations, des peuples » (1518, f. Aiiiv<sup>o</sup>; Besse 2003, 177). Le projet connut diverses adaptations et culmina dans l'œuvre du théologien et hébraïste Sébastien Münster, surnommé « le Strabon Allemand ». En 1538, Münster publia à Bâle un volume comportant les textes de Pomponius Mela et de Solin, et en 1540, il publia son édition de Ptolémée, enrichie de 21 cartes régionales modernes. Ces publications furent suivies par sa propre *Cosmographie* (Bâle 1544), œuvre illustrée par des cartes modernes tirées de son édition de Ptolémée. La *Cosmographie* de Münster est une tentative d'enchâssement de la géographie politique contemporaine dans celle de l'Empire romain proposé par Ptolémée et Strabon. Les parallèles entre le monde ancien et moderne sont récurrents et renforcés par les longues listes généalogiques et l'inclusion des cartes ptoléméennes modernes. Ces cartes régionales forment l'introduction de l'ouvrage, l'élément autour duquel s'articule l'ensemble de la narration cosmographique.

En effet, Münster retient de la *Géographie* de Ptolémée surtout la structure régionale du monde habité, sa répartition en vingt-six unités ethnoculturelles, par le biais des vingt-six unités régionales. Et c'est précisément sur l'organisation régionale ptoléméenne qu'il structure de manière programmatique sa propre description du monde, qui commence avec la description de l'Europe :

*Des dix tables esquelles Ptolemée a divisé toute l'Europe* : Europe ... est divisée par Ptolémée en dix régions particulières. A scavoir en Albion, cest la grand Bretagne, Espagne, Gaille, Allemaigne, Rethie, cest le pais des grisons, et Vindelicie, Sardinie et Sicille, Sarmatie, Dace et Misie, et finalement la Grèce. Nous considérons toutes ces régions, chacune à part l'une après l'autre, et esplucherons le tout selon ce que les anciens et les nouveaux en ont dict : nous adiousterons aussi quelques nouvelles tables et painctures des régions et citéz, et principalement en Allemaigne et es parties de Septentrion (1552, 44).

Le pouvoir démonstratif des représentations cartographiques proposées par Ptolémée, avec leur autorité mathématique et leur valeur de référence « objective », l'emporta. Le transfert de la structure régionale ptoléméenne s'imposa au xvi<sup>e</sup> siècle sans contestation sérieuse. À l'encontre d'autres conventions spatiales dont la standardisation fut lente et auxquelles il fallut un certain temps pour emporter l'adhésion

générale, les conventions régionales ne semblent pas être mises en question. Certes, des réserves furent émises sur l'étendue exacte d'un pays, il y eut même des discussions plus intenses sur la question des frontières ; néanmoins, le concept de l'ordre régional du monde fut retenu et généralement adopté par la géographie humaniste, les définitions de Ptolémée ou de Strabon pour les pays où fleurissait la culture humaniste (l'Italie, l'Allemagne ou la France), bien que souvent problématiques, ne contredisaient pas radicalement les conceptions territoriales en cours. Cependant, le processus a eu un impact sur la définition géographique et l'identité territoriale d'autres contrées, plus éloignées, dont la géographie politique et la géographie historique et culturelle étaient soumises à des critères différents, telles que la Grèce, l'Empire ottoman ou les parties peu connues de l'Asie ou de l'Afrique.

Les cosmographes de l'humanisme se servirent amplement des documents visuels. L'usage des documents cartographiques s'avéra central dans le projet cosmographique, aussi bien au niveau descriptif qu'au niveau structural. Enfin, l'invention de l'imprimerie accéléra le rythme des phénomènes que nous étudions, standardisant et diffusant les conceptions spatiales et leurs conventions cartographiques. L'agencement régional fut ainsi la base du protocole éditorial de l'atlas, dernier avatar de l'entreprise cosmographique de l'humanisme. L'atlas allait conserver la structure régionale de Ptolémée et de Strabon sans plus recourir aux descriptions ni aux cartes de l'Antiquité. En effet, le grand succès de l'atlas au cours des xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles a assuré la diffusion des puissantes images cartographiques dans la sphère publique et imposé de la sorte les conventions régionales. Les peuples et leurs régions devaient dorénavant compter parmi les lieux communs de l'agencement du monde, les éléments fondamentaux de son assemblage.

### Références bibliographiques

- Besse (Jean-Marc), *Les grandeurs de la terre. Aspects du savoir géographique à la Renaissance*, Lyon, École normale supérieure, Éditions, 2003.
- Berlingeri (Francesco), *Geographia. In questo volume si contengono sette giornate della Geographia...*, Florence, Nicolò di Lorenzo, 1482.
- Bouloux (Nathalie), *Ancien et moderne. La géographie de Sebastiano Compagni (1509)*, mémoire d'habilitation à diriger des recherches, École pratique des hautes études, 2014.
- Cattaneo (Angelo), *Fra Mauro's Mappa Mundi and Fifteenth-Century Venice*, Turnhout, Brepols, 2011.
- [Denys le Périégète], Διονυσίου Ἀλεξανδρέως Οἰκουμένης Περιήγησις, Isavella O. Tsavari (éd.), Ioannina, 1990.
- Dueck (D.), Lindsay (H.), Potheary (S.) [éd.], *Strabo's Cultural Geography: The Making of a Kolossourgia*, Cambridge, Cambridge University Press, 2005.
- Gautier Dalché (Patrick), « Principes et modes de la représentation de l'espace géographique durant le haut Moyen Âge », dans *Uomo e spazio nell'alto Medioevo*, Spolète, 2003, p. 117-150.
- , *La Géographie de Ptolémée en Occident (IV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle)*, Turnhout, Brepols, 2009.
- , « De Pétrarque à Raimondo Marliano : aux origines de la géographie historique », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 79 (2012), p.161-191.
- Hiatt (Alfred), « Mutation and Nation: The 1513 Strasbourg Ptolemy », dans Z. Shalev, C. Burnett (éd.), *Ptolemy's Geography in the Renaissance*, Londres, The Warburg Institute – Turin, Nino Aragno Editore, 2011 (Warburg Institute Colloquia 17), p. 143-166.

- Hoogvliet (Margaret), « The Medieval Texts of the 1486 Ptolemy Edition by Johann Reger of Ulm », *Imago Mundi*, 54 (2002), p. 7-18.
- Isidore de Séville, *Étymologies, livre XIV. De Terra*, Olga Spevak (éd.), Paris, Les Belles Lettres, 2011.
- Münster (Sebastian), *Cosmographia. Beschreibung aller Lender durch Sebastianum Munsterum, in welcher begriffen Aller völker, Herrschafften, Stetten und namhafftiger flecken...*, Bâle, H. Petri, 1544.
- , *La cosmographie universelle, contenant la situation de toutes les parties du monde, avec leurs proprietés & appartenances...*, Bâle, H. Petri, 1552.
- [Nicolaus Germanus] (éd.), *Claudii Ptolemaei Cosmographia...*, Ulm, Lienhart Holle, 1482.
- (éd.), *Claudii Ptolemaei Cosmographia...*, Ulm, J. Reger, 1486.
- Enea Silvio Piccolomini, *De Asia*, 1461, Nicola Casella (éd.), Rome, Bellinzone, 2004.
- , *Enee Silvii Piccolominei postea Pii PP.II de Europa*, A. van Heck (éd.), Cité du Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 2001.
- Pierre d'Ailly, *Ymago Mundi... Texte latin et traduction française des quatre traités cosmographiques de d'Ailly... par Edmond Buron...*, Paris, Maisonneuve frères, 1930.
- Pomponius Mela, *Cosmographia, sive de situ orbis. Dionysius Periegetes de situ orbis...*, Venise, Erhard Rantdolt, 1482.
- Prontera (Francesco), « Geografia e corografia: note sul lessico della cartografia antica », dans *Mélanges Germaine Aujac, Pallas*, 72 (2006), p. 75-82.
- Ptolemaios, Handbuch der Geographie, Griechisch-Deutsch*, Gerd Grasshoff (éd.), 2 vol., Bâle, Schwabe Verlag, 2006.
- Salway (Benet R. W.), « Putting the world in order: mapping in Roman texts », dans R. J. A. Talbert (éd.), *Ancient Perspectives: Maps and their Place in Mesopotamia, Egypt, Greece, and Rome*, Chicago, 2012.
- Stolf (Serge), « Espace géographique et espace culturel : le *De Europa* de Enea Silvio Piccolomini », *Camena*, 14 (2012).
- Strabon, *Géographie*. Tome I, 1<sup>re</sup> partie : Introduction générale. Livre I. Introduction générale par G. Aujac et F. Lasserre, G. Aujac (éd. et trad.). 2<sup>e</sup> tirage (1969), 2003.
- Tolias (Georges), « Penser les régions. Histoire brève d'une conception cosmographique », *Geographia antiqua*, 23-24 (2014-2015), p. 139-150.
- Vadianus (Joachim) (éd.), *Mela, Pomponius Libri de situ orbis tres, adiectis Ioachimi Vadiani Heluetii in eosdem Scholiis. Addita quoque in Geographia(m) Catechesi...*, Vienne, Johann Singriener pour Lukas Alantsee, 1518.
- [Waldseemüller, Martin] [éd.], *Claudii Ptolemei... Geographiae opus... Pars secunda moderniorum lustrationum viginti tabulis veluti supplementum quoddam...* Strasbourg, Johannes Schott, 1513.